



Point contemporain

YANN BAGOT
BORIS TELLEGEN
BÉRÉNICE LEFEBVRE
BILL BALASKAS
ISMAËL JOFFROY CHANDOUTIS
OLIVIER GARRAUD
ZOÉ LEDOUX
ABDUL RAHMAN KATANANI



BILL BALASKAS



Farewell to thee, 2019. Installation, matériaux mixtes, (détail : photos imprimées sur coque de smartphone) dimensions variables. Courtesy artiste et Kalfayan Galleries, Athènes - Thessaloniki

« J’ai toujours pensé que pour examiner une chose en profondeur, il fallait d’abord l’étudier et la comprendre. »

Bill Balaskas a d’abord étudié les sciences économiques en Grèce avant de déménager au Royaume-Uni pour se consacrer à une pratique artistique en forme de dialogue entre ses origines grecques et des problématiques aux impacts plus globaux. Artiste, théoricien et enseignant, il utilise un langage visuel expérimentant divers médias pour aborder des sujets sur la réalité sociopolitique contemporaine. Après la crise financière de 2008, il s’intéresse aux aspects divers, voire paradoxaux, de la crise du capital. Au fur et à mesure que la crise économique se transforme en une crise politique et sociale, son analyse évolue des questions économiques à leurs racines culturelles. Un angle d’approche qui lui permet de démystifier les troubles qui touchent l’ensemble d’un monde globalisé, devenu hostile à toutes formes de « vérités » qui pourraient mettre en cause sa constante expansion. Dans ce contexte, l’artiste porte un intérêt tout particulier à l’utopie, son histoire et sa pertinence par rapport aux développements contradictoires qui ont défini le début du XXI^e siècle. Des contradictions mises en lumière avec beaucoup d’humour et d’ironie, deux éléments qui lui permettent d’interroger plus en profondeur le caractère spectaculaire sur lequel repose la sphère publique. Un nombre important de travaux de l’artiste consacrés à la question du Capital recourent à l’utilisation de mots écrits comme outils d’expression majeurs. Un choix formel et conceptuel qui imprègne ses œuvres d’une forme d’urgence.

Comment vos études initiales dans le domaine de l’économie ont-elles influencé votre regard et votre pratique artistique ?

Tout jeune déjà – quand j’étais élève à l’école primaire et au collège - je m’intéressais beaucoup aux questions économiques et politiques. Les questionnements sur le rapport

entre l’art et l’économie se sont introduits de manière très naturelle d’abord dans ma vie et ensuite dans ma pratique artistique. Aussi étrange que cela puisse paraître, je considère mes études en économie comme le début de mes études artistiques. Cette partie importante de mon éducation ou de ce que les Français appellent « formation » dans le domaine de la finance a renforcé certains éléments dans ma façon de travailler que sont la méthode et le concept de « modèle ». Dans certains de mes travaux, ce background est soit thématique lorsque je traite de problèmes économiques et politiques, soit méthodologique lorsque j’essaie d’aborder des problèmes plus vastes tels que la guerre ou le changement climatique.

Des travaux dont les titres se caractérisent aussi par une dimension humoristique comme *Remains of a summer bliss* (2016) ou *Farewell to thee* (2019) qui fait référence à la célèbre chanson hawaïenne...

L’humour a un double objectif. Le premier est de stimuler l’intérêt des visiteurs de mes expositions qui découvrent que le titre fonctionne souvent « de manière trompeuse » et peut même être en conflit avec des sujets désagréables ou « faciles ». La deuxième fonction de l’humour est de mettre en lumière ce conflit et de permettre au visiteur d’avoir lui-même un « œil critique ». Je crois que cet écart entre la forme et le contenu constitue l’esthétique la plus forte, mais aussi un élément idéologique de notre époque. La technologie, internet, les médias sociaux et surtout leur spectacle « démesuré » définissent une réalité de la post-vérité complètement schizophrénique. Dans l’œuvre *Farewell to thee*, ma source d’inspiration provient de la crise entre les États-Unis et la Corée du Nord, et en particulier d’une alerte au missile balistique déclenchée à Hawaï le 13 janvier 2018. La menace a été communiquée aux habitants par des messages téléphoniques qui les exhortaient à trouver un abri

ENTRETIEN - BILL BALASKAS

pour avoir une chance de survivre à la catastrophe nucléaire imminente. Trente-huit minutes plus tard, un nouveau message envoyé sur leur téléphone et affiché sur des panneaux électroniques les informait que l'information initiale qu'ils avaient reçue était incorrecte. Cependant, l'avertissement avait déjà provoqué une panique généralisée, les gens partageant leur peur et leur confusion dans les médias sociaux, ne sachant plus que croire. Peu de temps après, les autorités ont annoncé que le responsable de la crise était un employé qui avait simplement « appuyé sur le mauvais bouton ». Ironiquement, cette annonce rappelait la déclaration faite par Donald Trump, quelques jours auparavant, sur la taille et la puissance de son « bouton nucléaire », une guerre de mots que le président américain avait menée presque exclusivement sur Twitter. Cet incident effrayant m'a conduit à aborder la question de la relation entre les nouveaux médias, le spectacle et la politique. L'œuvre parle de l'absurdité du monde contemporain, dans lequel la perspective d'une guerre nucléaire est revenue dans la vie quotidienne de millions de personnes. Nous vivons désormais dans un monde de contradictions excessives, où les informations et les connaissances plus largement disponibles que jamais auparavant s'amalgament avec des menaces irrationnelles issues du passé toujours plus fortes. Le titre de l'installation provient de « Aloha 'Oe », la chanson hawaïenne la plus célèbre et stéréotypée, diffusée dans une version ralentie et complètement déformée d'une durée de 38 minutes qui correspond au temps de l'alarme de ce 13 janvier.

Peut-on dire que la série *Apertures* (2018) s'inscrit dans une nouvelle lecture de l'histoire de la période de la Première Guerre Mondiale et qu'elle propose une allégorie de la situation actuelle en Europe ?

L'œuvre a été créée dans le cadre de l'exposition *Quando*

scoppia la pace inaugurée le 04 novembre 2018 à Vittorio Veneto (Italie), lieu de la dernière bataille de la Grande Guerre. Dans cette exposition, j'ai représenté la Grèce parmi les douze participants-représentants nationaux. Les deux parties de l'œuvre sont des reproductions d'un masque militaire que j'ai découvert par hasard au musée de la bataille de Vittorio Veneto (Museo della Battaglia). Le masque a été utilisé dans les Alpes et sa conception spéciale servait à protéger les yeux des soldats des basses températures, de la neige et des reflets de lumière. Cette pièce est conçue pour exister à deux endroits différents : Vittorio Veneto pour l'un des deux « yeux » et dans un deuxième site en Autriche, qui sera annoncé dans les prochains mois pour l'autre « œil ». De cette manière, l'œuvre aura une présence naturelle des deux côtés des Alpes et, surtout, des camps des deux opposants. La double « essence » d'*Apertures* a pour volonté de montrer que la « perception » complète d'un temps de guerre, dans tout ce qu'elle signifie aujourd'hui, ne peut être véritable que par « l'union » de ces deux pièces « au-delà et au-dessus des montagnes ». Une œuvre qui peut en effet être perçue comme une allégorie douloureuse pour l'Europe et le monde actuel.

Pensez-vous les commémorations de la Grande Guerre ainsi que les travaux de recherche et de création qui ont été élaborés à cette occasion, véhiculeront des leçons collectives bénéfiques pour nous tous ?

C'est une très bonne question. Je pense que l'Histoire nous enseigne que l'homme apprend, mais il n'apprend que lentement et après avoir répété plusieurs fois les mêmes erreurs. En outre, à une époque de réveil des nationalismes et des populismes de toutes sortes, les anniversaires peuvent facilement prendre la forme de célébration d'une fierté nationale « stérile », sans un esprit critique, amnésiques des souffrances tragiques engendrées par la guerre. Dans ce



Apertures, 2018. Néons, 100 x 200 cm. Courtesy artiste et Kalfayan Galleries, Athènes - Thessaloniki

ENTRETIEN - BILL BALASKAS

contexte, le rôle de l'art peut être utile dans la mesure où il a le potentiel d'amener sur les mêmes sujets d'autres points de vue que ceux partagés par les dirigeants politiques, les médias ou les individus sur les réseaux sociaux. La pratique artistique peut être non seulement un nouveau moyen de lecture de l'Histoire, mais aussi un moyen de révéler la vérité historique. Cependant, je ne pense pas que l'on puisse parler d'une attitude « unifiée » des artistes à l'égard de l'Histoire qui peut également devenir un territoire de repli et même une sorte de « cachette » pour tous ceux qui, soumis aux attentes du marché de l'art, cherchent à éviter toute critique de l'actualité. La manière dont un travail est lié à l'Histoire a tôt fait de trahir les intérêts de l'artiste. Je fais référence au spectaculaire de l'art contemporain et à toute la communication qui l'accompagne, un sujet que j'étudie depuis 10 ans, à la fois par ma pratique artistique et par mes écrits, mais aussi par mon activité académique en général. Dans le cas de l'Histoire en particulier, nous devons toujours faire très attention à la relation entre la forme et le contenu, pensez, par exemple, à l'utilisation massive de tous types d'archives d'installations au cours des deux dernières décennies.

Inspirée d'un événement catalyseur de l'éveil politique de Karl Marx, l'œuvre *Workbench* (2018) peut-elle être appréhendée comme une référence aux relations modernes entre les citoyens et le pouvoir, les citoyens et l'environnement ?

Le projet est basé sur un fait historique qui s'est passé près de la ville natale de Marx à Trèves, en Allemagne. Le gouvernement prussien de l'époque interdisait aux habitants d'utiliser le bois des forêts comme bois de chauffage, exposant les contrevenants à des peines sévères. Une loi qui a entraîné de nombreuses persécutions et condamnations sur la qualification de « vol de bois ». Le père de Karl, Heinrich Marx, en tant qu'avocat, a dû faire face à ce problème régulièrement. En outre, dans sa préface à *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859), Marx révèle que ces « vols de forêts » et la distribution des terres l'ont aidé de manière décisive à comprendre le fonctionnement du capital et la formation des classes. Il s'agissait en particulier du sujet principal d'une série d'articles qu'il avait écrits dans la *Rheinische Zeitung* en 1842. *Workbench* a pour point de départ le principe que, dans ses écrits, Marx critique non seulement le caractère arbitraire et artificiel de la loi, mais aussi plus généralement la manière dont le pouvoir renforce les relations de contrôle des citoyens entre eux ainsi qu'avec l'environnement naturel. S'appuyant sur cette argumentation de Marx, l'installation *Workbench* incorpore le bois en tant que matière première, outil de production et produit final, afin de démontrer à quel point le « caractère naturel » des ressources d'exploitation est manipulable lorsqu'il est transformé en marchandise. Cette conclusion est encore plus apparente dans la piste audio de l'installation, dans laquelle un programme d'Intelligence Artificielle (un logiciel de synthèse vocale) lit 14 extraits d'articles de Marx de la *Rheinische Zeitung*. Symboliquement, j'ai disposé 14 manches de haches sur le banc. À une époque où le changement climatique menace irrémédiablement les biens que la nature offre, il est inévitable de réfléchir à la dimension environnementale des problèmes qui ont provoqué le réveil politique de Marx. Je me réfère ici tout d'abord à l'accès libre et égal des personnes aux

ressources naturelles. Cependant, dans notre cas, aujourd'hui, une démocratisation de l'accès à ces ressources ne peut garantir qu'il pourra continuer indéfiniment. En d'autres termes, l'absurdité soulignée par Marx dans ses écrits est d'une part le début de nos problèmes, mais d'une autre part, nous avons maintenant atteint un point fatidique où les ressources naturelles sont menacées d'épuisement et où leur exploitation met en péril la planète.

Entretien réalisé par Maria Xypolopoulou

Né en 1983 à Thessalonique, Grèce
Vit et travaille à Londres

www.billbalaskas.com

Expositions récentes (sélection)
2019

Farewell to Thee, Phoenix, Leicester
Red Air, Cork Opera House & National Sculpture Factory, Cork, Irlande

Squared, UKYA City Takeover Festival, Nottingham

2018

European Investment Bank Institute Artist Awards

European Investment Bank, Luxembourg

Quando scoppia la pace, World War I centenary exhibition, Vittorio Veneto, Italie

Theorimata, EMST National Museum of Contemporary Art, Athènes

Trajectories, Watermans Arts Centre, Londres

RCA Secret, Royal College of Art, Londres

Opening, Marmo, Forlì, Italie

When All is Said... and Done, Agnus-Hughes Centre for Contemporary Curation,
Londres

Platforms Project, Athens School of Fine Art, Grèce

Actualités

Du 25 septembre au 14 Décembre 2019

the HOLD

commissariat du collectif We Are Publication
Stanley Picker Gallery, Kingston University, Londres

Du 17 octobre au 14 Décembre 2019

The Past of the Future

Kalfayan Galleries, Athènes, Grèce



Workbench, 2018. Installation matériaux mixtes
(établi en bois, bois de chauffage, manches de hache en bois et fichier mp3)
83 x 200 x 47 cm. Courtesy artiste et the European Investment Bank Institute